

belle église sous le vocable de Sainte Véronique. Les travaux ont mis au jour les restes d'une maison juive, probablement antérieure à l'époque romaine, ainsi que des inscriptions grecques mutilées, entr'autres une invocation au Sauveur.

De cet épisode de la Passion, nulle trace dans l'Evangile. Qui pouvait donc bien être cette pieuse femme au cœur si compatissant, à la démarche si pleine de courage et de décision ? L'historien Eusèbe l'assimile à l'hémorroïsse phénicienne guérie par Notre-Seigneur (1). D'autre part, la tradition constante des églises de France, qui rattachent leur fondation à la prédication des premiers disciples de Jésus-Christ, range cette sainte femme parmi les premiers apôtres des Gaules, en compagnie de Lazare, Marthe, Marie, Zachée, etc.

Véronique, dont le nom ne paraît être qu'une déformation du nom grec Bérénice, Saint Grégoire de Tours la croit gauloise de naissance, païenne, puis prosélyte à la suite d'un voyage à Jérusalem, et finalement disciple de Notre-Seigneur. Une pieuse tradition la fait assister aux fêtes de la Pâque l'an 31 de Jésus-Christ ; plus tard, elle aurait épousé Zachée (2), le publicain, et après la conversion de celui-ci, se serait établie à Jérusalem où nous la retrouvons auprès du Maître sur la route du Calvaire.

L'acte de Véronique méritait bien une récompense : elle fut magnifique, au delà même de toute imagination. Lorsque, rentrée dans sa demeure, tremblante encore d'émotion et de crainte, la pieuse femme déploya le linge où elle s'attendait à retrouver les traces du sang, elle y aperçut nettement dessinée la face auguste du Sauveur. Le front pâle, les paupières closes, les joues meurtries, les lèvres tuméfiées, la barbe souillée, semblaient peintes sur la toile, par une main puissante qui les y avait indiquées à grands traits, préoccupée plutôt de l'effet général, auquel ajoutait la teinte sombre de l'ensemble. Véronique se hâta de cacher son trésor dans un coffre de bois que

(1) MATTH., IX, 20-22 ; LUC, VIII, 43-48.

(2) Zachée serait, lui aussi, venu en France, où il est désigné sous le nom d'*Amateur*, ou *Amadour*. On lui attribue la fondation du sanctuaire fameux de Notre-Dame de Roc-Amadour, au diocèse de Cahors.